Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 18 (1880)
Heft: 46

Artikel: Lausanne, le 13 novembre 1880
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-185964

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dix-huitième année. N° 46 Samedi 13 Novembre 1880.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedi.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. 50.
Pour l'étranger : 6 fr. 60.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 13 Novembre 1880.

On nous assure que diverses sociétés de Lausanne, au nombre desquelles on peut citer la Société de Gymnastique, celles des Typographes, des Sous-officiers, des Jeunes commerçants, la Musique de la Ville, l'Union instrumentale, l'Echo Vaudois, l'Orphéon, le Sauvetege, le Club romand, etc., etc., sont actuellement en pourparlers, dans le but d'organiser en commun, pour un des premiers dimanches de Janvier, un grand *cortège de bienfaisance*, qui comptera sept à huit cents figurants. Le programme n'est pas encore arrêté, mais nous croyons savoir qu'il nous donnera entr'autres une revue des principaux événements de l'année, suivie d'une troupe chinoise, qui ne manquera pas d'égayer nos rues par la variété et le pittoresque des costumes.

Nous ne pouvons que recommander à toutes les personnes qui peuvent y apporter quelque bienveillant concours, cette louable entreprise, dont le produit sera affecté à des institutions charitables.

En été, la promenade favorite du Lausannois est Lavaux; les autres localités environnantes ne l'attirent que fort rarement; ce n'est qu'exceptionnellement et pour complaire aux désirs de la famille, qu'il visite parfois les premiers villages de La Côte ou Morges, Crissier, Prilly, Renens, Bussigny. Mais il se dirige toujours volontiers vers ces pentes en gradins où le vin généreux et sans acidité réjouit le cœur et stimule l'esprit; il aime à suivre le développement de la plante chérie, depuis les premiers pleurs de la sève au printemps, jusqu'à la grappe dorée de l'automne.

Et comme ces chevaux qui s'écartent de leur chemin et s'arrêtent d'eux-mêmes devant toutes les auberges où ils se souviennent d'avoir reçu un picotin d'avoine, le Lausannois se sent irrésistiblement attiré vers Lavaux, même à l'approche de l'hiver, alors que la vigne dépouillée et triste, ne laisse plus flotter au vent que quelques débris de feuilles jaunies, découvrant aux yeux du passant les squelettes du cep et de l'échalas.

Chaque dimanche, la route est encore animée d'une vraie procession de promeneurs; les cercles et autres établissements de Lutry, de Cully, d'Epesses, de Grandvaux, regorgent de citadins qui prennent leurs ébats. Puis, par-ci par-là on leur fait un signe amical, une vieille porte de cave crie sur ses gonds rouillés, et bientôt un petit cercle d'amis se forme autour du guillon d'où jaillit la séduisante liqueur. C'est probablement ces scènes de Lavaux, qui ont inspiré les jolis vers qui suivent, publiés il y a quelques années par le *Démocrate*, et qui sont dus à la plume d'un Genevois :

Le guillon.

Même dans les chansons à boire
Il faut à chacun rendre honneur,
Or, du flacon je penche à croire
Qu'on a trop vanté la valeur.
De mon équité sans pareille,
Voulez-vous un échantillon ?
Eh bien, sans nuire à la bouteille,
Moi je veux chanter le guillon.

C'est le bienheureux sanctuaire
Où sont reçus les vrais amis,
Et plus on aspire à leur plaire,
Plus vite dedans ils sont mis.
Ah ! quel ensemble magnifique
Obtient toujours l'amphitrion,
En prononçant ce mot magique :
Allons faire un tour au guillon.

Chez lui point de fausse étiquette
Ne vient gêner l'intimité,
Dût-il n'offrir que la piquette,
Je l'aime en sa simplicité.
Un verre unique pour vaisselle,
Pour parquet un peu de sablon,
Pour lustre une vieille chandelle,
Voilà les trésors du guillon.

On prétend que des diplomates,
Or rien pourtant n'est plus rusé,
Un jour trébuchaient sur leurs pattes
Pour en avoir trop abusé.
Ajoutons à leur avantage,
Qu'ils venaient du fond du Japon,
Et qu'après un si long voyage
On tape fort sur le guillon.

Souvent, hélas ! dans un ménage,
Même entre gens qui s'aiment bien,
Tout à coup surgit un orage,
A propos d'un mot ou d'un rien ;
Et l'on se rend la vie amère,
Tandis qu'à deux, près du salon,
On pourrait noyer sa colère
Au jet du bienfaisant guillon.

Quand on n'agit qu'avec franchise
N'a-t-on pas droit d'être étonné
Lorsqu'un ami, quoiqu'on lui dise,
S'obstine à rester boutonné,